

XVème dimanche après la Pentecôte

Il y a bien longtemps, dans une galaxie très lointaine, vivaient sur une étrange planète deux tribus ennemies : les scrupuleux et les laxistes.

Les scrupuleux - appelés aussi les "tout-en-sueurs" étaient effrayés à l'idée de commettre le mal ; ainsi, ils étaient tellement obsédés par le mal à éviter qu'ils en oubliaient la joie de faire le bien, qu'ils en oubliaient que le plus important est toujours de faire le bien et non d'éviter le mal.

Les laxistes, de leur côté, n'étaient obsédés ni par le bien, ni par le mal. Rien ne les intéressait vraiment, rien ne leur semblait vraiment important, si ce n'est leurs caprices et leurs désirs : ils étaient aussi peu zélés à faire le bien que les scrupuleux étaient, quant à eux, effrayés à l'idée de faire le mal. On les appelait les « mollassons ».

Or, voici qu'un jour, une bien étrange météorite atterrit sur cette planète. Elle ressemblait à une grande cabine de bois, séparée en son milieu par une paroi grillagée et il en sortit un homme vêtu de noir et de blanc, le cou enserré dans une rutilante étoile violette. Il expliqua aux scrupuleux et aux laxistes, venus s'enquérir de cette nouveauté, qu'il était venu leur apporter le pardon de Jésus-Christ pour tous leurs péchés.

Hélas, les semaines passaient et pas un seul habitant n'était venu trouver le missionnaire galactique. Le confessionnal inter-sidéral laissait indifférents les laxistes et effrayait les scrupuleux. Ceux-ci auraient bien aimé aller trouver l'homme en noir mais quand ils s'approchaient du confessionnal de grosses gouttes perlaient : avaient-ils pensé à tout ? Le prêtre comprendrait-il leurs explications ? Leur pardon reçu serait-il bien réel ? Quant aux laxistes, ils disaient en baillant qu'ils auraient bien, un jour, le temps de se livrer à cette besogne ennuyeuse !

Le prêtre se demandait donc pourquoi le vent divin l'avait posé en ce lieu lorsqu'il vit arriver une troisième tribu qui venait d'au-delà des montagnes : le grand peuple des confiants.

Il y avait de tout dans cette peuplade, des grands et des petits pécheurs, des convertis sur le tard et des saints depuis l'enfance. Ayant entendu parler de l'étrange météorite, ils avaient jugé la trouvaille merveilleuse et ils se réjouissaient de se réconcilier avec Dieu car ils avaient certes le sens du péché et le désir de sauver leur âme mais plus encore, le sens profond de Dieu et le désir de vivre toujours en sa compagnie.

Le prêtre allait donc appeler le premier de ces messieurs quand il s'aperçut qu'ils étaient couverts de plaies et de bosses. « C'est, lui dirent-ils, que pour arriver jusqu'ici, nous avons du traverser les bois des scrupuleux. Ils nous ont harcelé de questions, arguant que vu l'étendu de nos péchés, il était bien inutile et bien vain pour nous de nous confesser. Une jeune fille nous est alors apparue en disant : « dites-vous bien que si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurai toujours la même confiance dans le Bon Dieu. » C'était, à notre avis, un beau cri de guerre et nous avons foncé dans le tas !

Ensuite, près des sources chaudes, les laxistes ont tenté de nous distraire, en nous faisant miroiter que tous ces efforts étaient bien ennuyeux et bien inutiles. La jeune carmélite nous a dit alors dans une seconde apparition : « Craignez l'orgueil comme le feu » et avec loyauté, nous avons repensé à nos cœurs encrassés par le péché, que Dieu viendrait purifier ; et nous avons préféré le feu de sa miséricorde sur cette terre, au feu de sa justice dans l'au-delà. Nous avons donc laissé les laxistes, leurs têtes vides dans les sources.

Le prêtre, songeant que toutes ces rixes ajoutaient peut-être quelque matière à la confession, leur fit signe d'approcher ; mais le chef des confiants lui déclara : il nous reste encore, pour parvenir jusqu'à vous, à franchir le ravin de « toutes ces choses » : effectivement, le prêtre s'aperçut qu'un précipice qu'il n'avait remarqué le séparait des confiants. En fait, depuis le début, beaucoup de laxistes et de scrupuleux, finalement désireux de se confesser, avait fait demi-tour devant ce ravin, pensant à « toutes ces choses que j'ai à faire ». Voilà pourquoi on l'appelait le "Précipice de toutes ces choses, au fond duquel coule le fleuve « Prétexte ».

Mais la sainte carmélite du nom de Thérèse leur apparut une troisième fois pour leur dire ce vers d'un de ses poèmes : « tu le sais mon Dieu, pour t'aimer sur la terre, je n'ai qu'aujourd'hui ».

Ils franchirent alors, d'un bond résolu, le ravin, se confessèrent et eurent beaucoup de Saintes absolutions.

Chers amis, ce petit conte de quatre sous n'a aujourd'hui qu'un but : vous encouragez à rejoindre la tribu des confiants.

En ce début d'année, à l'école de Sainte Thérèse, prenez la résolution de vous approcher fréquemment, régulièrement du sacrement de la Miséricorde : de persévérer dans cette résolution ou de la reprendre si vous avez abandonné cette sainte pratique. Apprenez des confiants cette recette qui nous assure de bonnes confessions : une confiance sans borne dans la bonté de Dieu, un sens aigu du salut de son âme, une ferme volonté de ne pas remettre à plus tard la confession prévue. Au-delà de l'apparente monotonie de nos confessions, au-delà de l'apparente pauvreté de nos progrès : Confiance, confiance, confiance.

Le Bon Dieu ne vous demande pas des confessions variées mais des confessions loyales. Je n'ai jamais lu nulle part qu'il faille accuser toujours des péchés différents mais je sais qu'il faut toujours faire une confession honnête de tous ses péchés, avec une infinie confiance : Soyez-en intimement persuadés : La grâce récompensera votre persévérance.

Abbé Jean-Baptiste Moreau